

## III

## FAMILLE LATINIA

Artaud, *Notic.*, 1816, n° XXI. — Comarmond, n° 78, p. 444. — Monfalcon, n° 10, p. 1333 :

ET MEMORIAE AE  
 TERNAE  
 Q. LATINI PYRAMI  
 ANIMAE INCOMPA  
 RABILIS QVI VIXIT ANN.  
 XII. M VIII DIES XVIII  
 Q. LATINIVS CARVS  
 ET DECIMIA NICOPO  
 LIS PATRONI ALVMNO  
 KARISS. ET SIBI VIVI  
 POSVERVNT ET SVB.  
 ASCIA DEDICAVERVNT  
 YAKIEI EYKYT.

Cette inscription perdue, de même que celle qui fait l'objet du paragraphe II, n'offre aucun nom celtique. Tout est latin : *Quintus, Latinus, Latinus, Decimia*, ou grec : *Pyramus*, Πυράμος, nom d'homme formé de Πυρώ, je brûle ; brûlé par les rayons du soleil, brun, *Nicopolis*, Νικόπολις. Latinus et son dérivé Latinus annoncent une agrégation familiale de clients ou d'affranchis, empruntant à la langue des conquérants une traduction de son vocable, car le cognomen Pyramus et le nomen Nicopolis sont des réminiscences de la Grèce, que l'auteur de l'agrégation ou tous ses membres ont quittée. Nicopolis, forme relativement récente de l'archaïque Nicasipolis, qui nous est connue par le paragraphe II, semble indiquer que la ville hellénique, jadis ou naguère habitée par la famille, portait dans son nom le radical *νίκη*, victoire. Nous sommes sûrs de Nicomédie pour Victorine du texte précédent ; rien n'empêche d'ajouter à cette capi-